

Le désert

La route n'en finissait pas de dérouler ses lacets, le paysage, grandiose et désolé, évoquait pour moi le Hoggar, près de l'Assekrem, où le Père de Foucault avait installé son ermitage. J'y avais traîné mes bottes il y a déjà quelques années et j'avais compris comment un tel lieu pouvait vous rendre mystique au point que moi-même, mécréant notoire, j'avais douté de la non-existence de Dieu ! Il n'y a que dans le désert que ce genre de doute m'effleure. Il suffit de réintégrer notre bonne vieille civilisation occidentale avec ses kilomètres de bouchons à l'entrée des villes, voir l'agressivité de tous ces gens bloqués derrière leurs volants, prisonniers de leurs caisses de tôle, ou simplement allumer la télévision à vingt heures pour être persuadé que Dieu n'existe pas.

J'avais déjà cinq heures de route dans les lombaires et je ne me voyais pas encore au bout de mes peines. J'étais fatigué. Je me demandais pourquoi j'avais accepté cette invitation de Paul et Cathy à venir les rejoindre pour ce long week-end de Pentecôte, dans cette résidence secondaire qu'ils avaient achetée voici quelques mois et dont ils me rebattaient les oreilles :

– Toi qui aimes les déserts, tu vas être emballé... une maison immense, en pleine forêt, l'isolement complet... le plus proche village est à vingt kilomètres... Viens avec Anne-Marie...

Anne-Marie m'avait opposé un «non » catégorique. Elle ne se sentait pas de se taper six-cent kilomètres de route (mille deux-cent aller-retour) même pour un week-end de trois jours ; elle avait tellement de choses à faire.

– Vas-y, toi... Tu n'as rien de prévu pour ces trois jours et tant que tu n'y seras pas allé, ils ne te lâcheront pas !...

En attendant, je ne voyais toujours pas de forêt, grande ou petite au point que je me demandais si je ne m'étais pas trompé de route. Pourtant elle m'avait bien expliqué, Cathy :

– A la sortie de L... tu prends la première route à gauche en direction de G... . A partir de là tu en as pour une heure et demie.

Elle m'avait prêté une carte au 1:25000^{ème}, où elle avait indiqué par un cercle tracé au crayon, l'emplacement de leur maison, je ne pouvais pas me tromper. Je ne devais plus être très loin à présent !

Il y avait une minuscule aire de stationnement au bout d'une ligne droite d'une centaine de mètres ; la première ligne droite depuis des kilomètres. Après avoir quitté la nationale, je ne me souvenais pas d'avoir croisé une seule voiture. Je m'arrêtai pour consulter la carte d'un peu plus près, je coupai le moteur. Le silence me tomba sur le dos, presque palpable. C'était un vrai désert de pierres et de rochers avec une lumière d'un autre monde. Pourtant, d'après la carte, il n'y avait pas de doute, j'étais sur le bon itinéraire.

Quand je tournai la clef du démarreur pour repartir, il ne se passa rien !... La panne... manquait plus que ça ! Je m'acharnais sur cette clef, le moteur ne toussait même pas. Je descendis pour ouvrir le capot, sans illusion : la mécanique et moi !... A peine si j'étais capable de changer une roue. La vue du moteur ne m'apprit évidemment rien sur la nature de la panne mais depuis un moment, je ressentais une envie pressante et je me dis qu'après m'être soulagé, je réfléchirai mieux. C'est après avoir copieusement arrosé le fossé que je le vis, penché sur mon moteur. Il avait surgi de nulle part ce type, j'espérais seulement qu'il s'y connaissait en mécanique et qu'il n'allait pas se contenter de me dire : « S'il te plaît, dessine-moi un mouton ! » Il était jeune, vêtu d'un jean et d'un blouson du même tissu, beau garçon, un visage éminemment sympathique et des yeux d'un bleu incroyable...

– Par où êtes-vous arrivé ? Je ne vous ai même pas entendu venir !

Il fit un vague signe désignant l'alentour. A vrai dire, je m'en foutais. S'il arrivait à me dépanner, il pouvait tout aussi bien tomber du ciel.

– Je crois que vous aller pouvoir repartir, me dit-il avec un sourire angélique tout en refermant le capot.

– Qu'est-ce qu'il y avait ?

– Essayez de démarrer.

Je m'installai au volant, le moteur repartit à la première sollicitation. J'étais tellement soulagé que je ne pris même pas la peine de m'étonner d'une réparation si rapide. Dans la vie, il y a parfois des miracles qu'il vaut mieux renoncer à comprendre.

– Je ne sais pas comment vous remercier, c'est vraiment désert ici, sans vous je ne sais pas ce que j'aurais fait. Vous allez quelque part ?... Je pourrais vous y conduire.

– Non, merci, vous êtes bientôt arrivé chez vos amis, vous n'êtes plus qu'à vingt minutes de chez eux.

– Comment savez-vous que je vais chez des amis ? Vous les connaissez ? Est-ce qu'on s'est déjà rencontré ?

– Non... on s'est loupé de peu une fois...vers l'Assekrem...!

Puis, sans attendre ma réponse, après un signe amical de la main, il partit sur la route d'un pas décidé, dans la direction d'où je venais. J'étais stupéfait... qu'avait-il voulu dire ? Bah ! il connaissait sûrement Paul et Cathy qui avaient dû lui parler de moi et de ma fascination pour le désert. Il avait probablement garé sa voiture un peu plus loin, dans un chemin de traverse. Je mis mon clignotant et je repris ma route, heureux de m'en être tiré à si bon compte. Je jetai un coup d'œil dans le rétroviseur et je donnai un grand coup de frein...

Je sortis de ma voiture comme un diable de sa boîte.

Je regardai dans toutes les directions... personne... nulle part !...

Le désert.

Christian Marcon

Manosque Octobre 2001